

PROGRAMME ASA 2013

Entrée de 2€ à 5€, selon affiliations.

Musée des Beaux-Arts d'Orléans
1, rue Fernand-Rabier

Le samedi 19 janvier, 17h-18h15

« Sennachérib, empereur sanguinaire ou prince éclairé ? »

Par Lionel MARTI, CNRS, Professeur à l'École des Hautes Études. Paris.

Le roi Sîn-ahhê-erîba « Sîn a remplacé les frères », plus connu sous le nom que lui prête la Bible, Sennachérib, s'avère être un des souverains les plus fascinants de l'époque néo-assyrienne (704-681 av.n.e.). Considéré très tôt comme un souverain colérique et sanguinaire, notamment à travers la Bible, qui influença des auteurs modernes tel Byron qui le compara à un loup attaquant des troupeaux de moutons sans défense ; il est surtout le roi qui détruisit la capitale intellectuelle et culturelle de l'époque, Babylone, ce qui indigna à la fois les Babyloniens et les Assyriologues!

Or, une étude plus approfondie de son règne, à travers ses inscriptions et ses réalisations livre un image plus nuancée de ce souverain, qui nous montre derrière l'empereur impitoyable, celle d'un organisateur hors pair, du fondateur d'une nouvelle capitale, d'un passionné de sciences, inventeur de talent, et d'un mari aimant. Même si tout jugement de personnalité est en fait délicat car la sensibilité de l'époque est fort éloignée de la nôtre, nous tenterons de présenter ce personnage, qui a cela d'attachant que nous pouvons parfois retrouver l'homme avec ses forces et ses faiblesses derrière l'empereur régnant quasi sans partage sur l'ensemble du Proche-Orient.

Le samedi 16 mars, 17h-18h15

« La place de la femme dans la société égyptienne »

Par Danièle MICHAUX, Dr. en philologie et histoire du Moyen-Orient Ancien, égyptologue et assyriologue.

La place de la femme dans la société pharaonique est loin d'être négligeable. Pendant 3.000 ans, l'Égypte a structuré une hiérarchisation sociale rigide sous l'égide masculine de Pharaon, médiateur entre les mondes divin et humain. Mais, cette société, fondamentalement religieuse, se voit comme un reflet du monde divin, dans lequel l'élément féminin est le « bras » agissant de l'élément masculin : à chaque dieu sa parèdre est source de création et recreation. Tant et si bien que même la pharaonité, c'est-à-dire l'investiture de l'essence divine en la personne du roi, n'est reconnue légitime *que* par l'ascendance maternelle, la seule dont on peut être sûr. En cas de régence avec un héritier mineur, des reines prennent le pouvoir. Les Épouses du dieu Amon ont exercé la souveraineté à Thèbes. Par conséquent, si la place de la femme est peu apparente dans notre documentation, très lacunaire, ce ne serait dû qu'à la nature de l'écrit à visées administratives et politiques dont seuls les hommes sont les scribes. Et l'archéologie de l'habitat, limité à Illahun, el Amarna et Dêir el Médineh, est pauvre par rapport à celle des temples et nécropoles.

Cependant quelques contrats de mariage, successions et fermages attestent de l'autonomie des femmes libres. Les esclaves négociables ne seraient que des étrangères, butin de guerre. Les reliefs qui ornent des tombes des notables avec des scènes de la vie quotidienne stigmatisent

la place de la femme aisée. Elle n'est jamais dessinée au hasard. Si on ignore tout des paysannes, la hiérarchisation des tâches est tellement rigide que parmi les musiciennes, danseuses, tisseuses et boulangères des niveaux modestes, les mêmes principes sociaux devaient s'appliquer. Les thèmes culturels qui rythment cette société, très riche dans son mode de pensée, sont très spécifiques. Ils révèlent un modèle de société, dans lequel la femme aurait eu une meilleure place que celle de la moyenne-orientale moderne.

Le vendredi 5 avril, 18h-19h15

« Les Hittites, prédécesseurs de Homère ? »

Par Éric RAIMOND, Dr. en hittitologie et langues classiques. Administrateur de la Societas Anatolica.

Le chant de la Muse d'Homère résonne depuis la haute Antiquité jusqu'à nos jours et fonde la littérature grecque des premiers temps de l'Hellénisme aux études néo-helléniques. Quand les paroles de l'aède furent-elles mises par écrit ? au X^e, IX^e ou VIII^e siècle av. J.-C. Nul ne sait. Il vivait sans doute dans une Asie Mineure où se côtoient peuples "anatoliens" et "colons" mycéniens, où dominent des principautés héritières du puissant Empire hittite du millénaire précédent. Les dieux qu'il invoque, la colère d'Achille, prétexte à un écheveau où se nouent mille traditions et légendes, le périple d'Ulysse abordant des contrées fabuleuses transfigurant peut-être l'Orient, en tout cela perce la tradition "anatolienne".

Longtemps la toile de fond de l'épopée homérique fut occultée au profit de la Grèce éternelle et du flamboyant hellénisme. Les peuples et dieux d'Asie dans l'*Illiade* qui se rangent aux côtés des Troyens, Héthéens (*Chetaioi*) de l'*Odyssée* étaient simplement dits "indigènes" ce qui dispensait de les étudier sérieusement. Or, il n'est plus permis d'ignorer les travaux à présent séculaires de la hittitologie. Les archives en tablettes cunéiformes de Hattusa-Bogazköy, la capitale de l'Empire hittite, les inscriptions en louvite hiéroglyphique, nous permettent de connaître ces peuples indo-européens qui conquièrent l'Anatolie au début du II^e millénaire av. J.-C., forment un puissant empire rivalisant avec l'Égypte de Ramsès II au XIII^e siècle avant de connaître la déchéance et la dislocation au tournant du millénaire suivant.

L'étude des noms de la geste homérique, de certains rites (funérailles d'Hector et de Patrocle), du texte "grec" lui-même invite à reconnaître la marque des Hittites. Le traité du Grand-Roi Muwatalli II, qui affronta Ramsès II à Qadesh, avec un Alexandre de Wilusa-Troie, un siècle avant la date présumée de la célèbre guerre de Troie, souligne l'ancrage de la cité des détroits dans l'orbite hittite. La mention d'un Grand-Roi des Achéens (Ahhiyawa) confirme l'existence de relations gréco-hittites à la fin de l'Âge du Bronze, ce que montrait déjà l'archéologie et ce que renforce aussi l'étude des noms anatoliens dans les tablettes mycéniennes aujourd'hui.

Les Hittites sont-ils des "précurseurs" de Homère? Leur empreinte est en tout cas visible dans la genèse de l'Épopée.

Le samedi 28 septembre, 17h-18h15

« Le trésor d'Ougarit »

Par Françoise ERNST-PRADAL, Dr. UMR Orient et Méditerranée, Mondes Sémitiques, épigraphiste de la Mission Ras Shamra.

Plaque tournante du commerce entre l'Égypte et l'empire hittite, la Mésopotamie et l'Égée, le petit royaume d'Ougarit s'était doté d'un palais dont la beauté et la richesse étaient célèbres dans l'Antiquité, avant de disparaître, et pour longtemps, vers 1180 avant notre ère. Trois mille ans plus tard, à la fin des années vingt, les archéologues français C. Schaeffer et R. Dussaud, mis sur la piste par le plus grand des hasards, sortirent de l'oubli Ougarit, son palais, ses temples, ses maisons et son port. Parfois à peine cachés sous un mètre de terre, beautés et

richesses étaient encore au rendez-vous malgré le pillage et l'incendie qui avaient ravagé la ville et entraîné sa destruction.

Pourtant, au-delà des objets de luxe retrouvés, coupes en or, lit en ivoire, au-delà de son palais de 7000m² et de ses résidences de prestige, dont une grande partie des murs subsiste encore, c'est l'ensemble de la documentation écrite mise au jour au fil des décennies qui constitue le véritable trésor d'Ougarit. Cinq systèmes d'écriture y exprimaient huit langues. Depuis, ce corpus ne cesse d'enrichir les investigations des historiens, philologues, épigraphistes du Proche-Orient ancien, sans compter celles plus spécifiques des biblistes, des anthropologues ou des théologiens.

L'origine et la place qu'occupaient ces systèmes d'écritures à Ougarit nous éclairent aussi sur les composantes cosmopolites d'un prospère royaume du Levant au Bronze Récent. Ce sera donc le thème principal de la conférence.

Le samedi 16 novembre, 17h-18h15

« L'Égypte et la Méditerranée orientale.

Les Louvites au cœur des relations égypto-hittites »

Par Julien DE VOS, Dr. en langues et lettres de l'UCL, enseignant Université de Namur, lauréat de la Fondation de la Vocation Belge.

Au II^e millénaire avant J.-C., la Méditerranée orientale s'impose non seulement comme un carrefour incontournable des échanges commerciaux et culturels, mais aussi comme un espace géopolitique stratégique. L'Empire hittite s'illustre alors comme une confédération particulière d'états vassaux et de royaumes alliés oscillant, suivant les règnes des Grands rois du Hatti, entre un régime centralisateur éclairé et une fédération d'alliés. L'Égypte, voulant jouer dans le couloir syro-palestinien le rôle d'arbitre dès l'avènement du Nouvel Empire, a vu ses pharaons prendre progressivement conscience de la spécificité de ses concurrents : le royaume du Mitanni puis l'empire hittite, avec la constitution d'une ligue anatolienne couvrant un périmètre allant de l'Asie mineure occidentale jusqu'au royaume d'Amurru et à la vallée de la Béqâ. La conférence soulignera la prise de conscience progressive manifestée par la cour égyptienne envers les spécificités de l'État anatolien : tout autant les volontés déclarées d'autonomie des royaumes d'Asie mineure occidentale et méridionale, que la soumission toute relative des possessions de Syrie septentrionale. Ce panorama des continuités et des bouleversements, qui installèrent de nouveaux jeux de pouvoirs à l'aube de la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du fer, permettra de mettre en lumière non seulement l'émergence d'un dialogue à l'époque inédit, en l'occurrence la diplomatie, mais aussi la présence d'un acteur essentiel jusqu'ici ignoré : le monde louvite, réuni tant par les ports que les îles et les côtes de la Méditerranée orientale ...